

Think Tank Watcher – Septembre 2008

Pour lutter contre le terrorisme : changer de vocabulaire



« A strategy based predominantly on military force has not been effective. »

Seth G. Jones



Un récent rapport de la RAND Corporation, intitulé « How Terrorist Groups End », s'interroge sur les moyens à employer pour mettre fin aux activités du réseau Al Qaida. Soutenues par une analyse statistique de données relatives à 648 groupes terroristes ayant opéré à travers le monde entre 1968 et 2006, les conclusions du rapport invitent les Etats-Unis à repenser fondamentalement leur stratégie de lutte contre le terrorisme en limitant l'usage de la force militaire et en renforçant les opérations de police et de renseignement.

Sur les 648 organisations étudiées, 268 ont aujourd'hui cessé leurs activités. Parmi celles-ci, 43 % ont trouvé une solution politique, 40 % ont été dissoutes à la suite d'opérations de police (ayant notamment conduit à l'arrestation ou l'élimination de leurs leaders) et 10 % ont déposé les armes après avoir atteint leurs objectifs. Dans seulement 7 % des cas recensés, ce sont des actions militaires qui ont mis fin à leur existence.

Ces informations sont riches en enseignements dans la manière de traiter le problème Al Qaida. Malgré tous les efforts déployés depuis le 11 septembre 2001, les Etats-Unis n'arrivent toujours pas à anéantir les capacités de nuisances de l'organisation. Plus encore, depuis les attentats du World Trade Center, le réseau Al Qaida est impliqué dans un nombre plus important d'actions terroristes qu'il ne l'était durant les années précédentes. Preuve en est que, face au terrorisme, la force militaire n'est pas opérationnelle.

Une solution politique est également inenvisageable selon les auteurs dans la mesure où les objectifs d'Al Qaida sont trop ambitieux et diffus. L'étude démontre qu'un accord gouvernemental n'est possible que lorsque les groupes terroristes témoignent de revendications précises et restreintes, laissant la place à une négociation.

Dans le cas d'Al Qaida, le rapport recommande donc la deuxième stratégie la plus efficace statistiquement : le renforcement des services de police et de renseignement. Les services de police, notamment locaux, disposent d'une meilleure connaissance de l'environnement et surtout d'une plus grande légitimité au yeux de la population.

Il faut donc sortir d'une logique de « guerre contre le terrorisme » pour mettre en œuvre, plus humblement, des dispositifs « anti-terroristes. » Le terme de « guerre » est à bannir des discours et des réflexions à ce sujet car il laisse supposer l'existence d'une solution sur le champ de bataille et conforte les terroristes dans l'idée qu'ils mènent une « guerre Sainte » contre les Etats-Unis. Le changement de stratégie et de vocabulaire que doit opérer l'administration américaine vise à traiter les terroristes pour ce qu'ils sont, non pas des guerriers mais des criminels.

La publication de cette étude nous rappelle également que d'ici quelques mois de nombreux néoconservateurs quitteront les hautes sphères de Washington en emportant avec eux tout leur registre lexical et leur projet de « War On Terror. » Traitant des mêmes enjeux mais usant d'un vocabulaire moins arrogant, la RAND Corporation se positionne d'ores et déjà comme un interlocuteur privilégié de la future administration.

Réguer Capital Associates

Cabinet de veille stratégique, internet et sociétale appliquée à la communication, au marketing et à la gestion des risques réputationnels.

Contact

Tél : +33 1 45 78 90 34
Email : info@reguer.com
www.reguer.com